

LE TRÉSOR DE RENNES-LE-CHÂTEAU

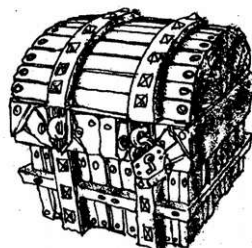
L'article qui suit est paru en 1980 dans le magazine *Captain Swing*. Nonobstant un certain nombre d'erreurs de dates, son auteur, si comme il le prétend a connu Rennes-le-Château au temps de Marie Dénarnaud, imprègne largement son récit de celui que Gérard de Sède publiait en 1967 dans *L'Or de Rennes*.

Mes remerciements les plus amicaux à Jean-Pierre Alard pour m'avoir signalé cet article.



80

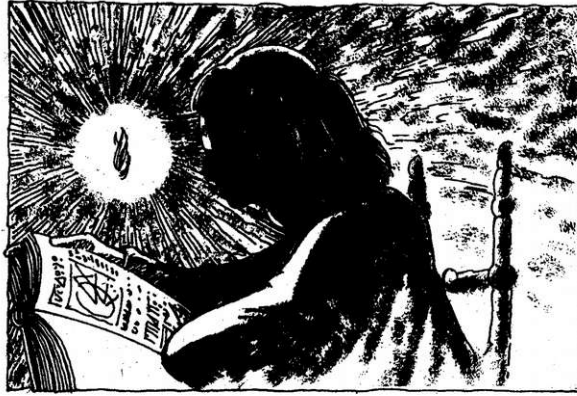
LE TRÉSOR DE RENNES- -LE CHÂTEAU



Aujourd'hui je vais vous parler d'un trésor! Mais non pas d'un trésor hypothétique, rêvé, imaginaire. Non, non, cent fois non! D'un trésor qui a été trouvé, utilisé, ô combien, et qui n'est certainement pas épuisé. Donc, je vais vous offrir du réel, du concret et en même temps je laisserai la nacelle de votre imagination s'envoler puisque la chasse à ce trésor, en partie, trouvé, continue...

De plus, histoire de vous amuser et de vous faire participer encore plus, dans cette histoire de trésor, je vais vous parler... de moi! Non pas que je sois un trésor, c'est même tout le contraire, mais enfin j'ai un peu connu... Bref, assez de sous-entendus, je vous raconte mon histoire...

Lorsque j'étais un petit garçon pas toujours très sage, il m'arrivait souvent de passer d'excellentes, de merveilleuses vacances chez mon oncle (et ma tante, évidem-



ment!), le premier étant un officier du service de santé de l'Armée française nommé Jacques Marre et la seconde son épouse légitime et affectueuse comme vous l'avez certainement deviné avec la logique qui vous caractérise.

Mon oncle (et ma tante!) habitaient Couiza un charmant, un délicieux petit village situé sur la rive droite de l'Aude, une rivière fraîche et rapide qui est le Paradis des pêcheurs à la ligne ou autrement. Attention! Ce n'est pas un village banal que Couiza, un village qui suinte l'ennui comme nous en avons quelques-uns dans

le pays de "douce France". D'abord, il y a treize cents habitants qui sont tous des orateurs de très grand talent, tous les garçons sont des sportifs à l'amitié chaleureuse, toutes les filles sont jolies, chantent et dansent à ravir et les grands-mères, le soir, en bavardant sur le pas de la porte ne médisent jamais des "petits Parisiens" en vacances. Alors, voyez!

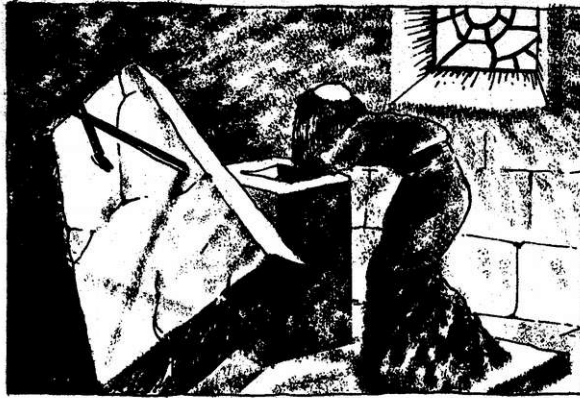
Ajoutez à cette description alléchante sur le plan humain, un château ayant appartenu aux ducs de Joyeuse, agréablement remanié à l'époque de la Renaissance, un pont du XVI^e siècle, une

rivière nommée Salse pour vos ablutions, une église avec un clocher, un café avec des tables et une grande place pour danser la sardane et vous admettez que mon chef-lieu de canton vaut bien un détour. Et même une halte! Car, tout autour de Couiza, le paysage est magnifique, les excursions nombreuses et pittoresques.

Justement, en fait d'excursion, nous aimions, Jojo et moi (Jojo, c'est mon cousin) "monter" à pied à Rennes-le-Château. Pour le château, bien sûr! Bien qu'il s'agisse d'un curieux château pas du tout ancien, construit au début de ce siècle, coiffé d'une tour néo-gothique crénelée avec une échauguette et même reliée à une seconde tour qui se présentait comme un belvédère. De cet endroit, la vue est magnifique, s'étend à l'infini vers les montagnes bleues des Corbières, le plateau du Razès... Mais la vue, Jojo et moi, on y était modérément sensible! Ce qui nous intéressait, c'était de courir dans le château, de grimper sur la tour Magdalena où notre oncle qui était le meilleur des hommes nous photographiait dans une pose avantageuse. Et puis ce qui nous intriguait surtout,

c'était la propriétaire du château, une très vieille dame à moustache. Elle se nommait Marie Denarnaud et notre oncle... un peu en secret, d'un ton grave comme si nous étions déjà de grands garçons!... nous expliquait qu'elle avait hérité d'un fabuleux trésor que lui avait laissé en mourant Monsieur le Curé de Rennes-le-Château dont elle avait été, sa vie durant, la servante fidèle et dévouée. D'où venait ce trésor? Non oncle supposait qu'il pouvait être celui de ces fabuleux Templiers des Etats du Languedoc. Ou alors celui de Blanche de Bourbon, l'épouse de Ferdinand de Castille. Ou le trésor du Roi de Majorque! Ou celui des Cathares! Vous imaginez si tout cela nous faisait rêver!

Malgré tout, nous étions un peu déçus. Nous pensions que notre oncle, officier supérieur, instruit, cultivé, aurait dû être mieux renseigné. Surtout qu'il n'y avait qu'à demander à Madame Denarnaud avec laquelle il était si bien! Hélas, elle était complètement muette cette petite, fluette vieille dame à moustache quand on lui posait des questions de ce genre, nous as-



surait-il. Il avait bien raison, notre oncle! La preuve, Jojo et moi, on lui a demandé bien poliment à Madame Denarnaud de nous raconter l'histoire du trésor de Rennes-le-Château, elle a jamais voulu rien dire. Pas un mot! Elle se contentait de donner du grain à ses poules et de nous faire signe d'aller jouer ailleurs... Et puis le 18 Janvier 1953, elle est remontée au ciel, à l'âge de 85 ans et en étant toujours restée aussi muette. Pourtant, Jojo et moi on s'est pas découragés pour autant. On a cherché! Résultat, on n'a pas trouvé le trésor (ce qui vous laisse

toutes vos chances!) mais on peut (à peu près) vous raconter l'histoire...

LE SECRET DE L'ABBE SAUNIÈRE

L'extraordinaire histoire du trésor de Rennes-le-Château commence réellement en l'an de grâces 1886. A cette époque, le curé de ce petit village perdu dans la montagne et qui ne compte même pas deux cents habitants est Béranger Saunière. C'est un homme de trente-six ans dont la foi est sincère, profonde et dont la culture, l'humanisme sont à la hauteur

de cette foi. Le latin, le grec, l'hébreu sont pour lui une source d'étude et de réflexions. Les sciences ésotériques, l'harmétisme, tout ce qui doit rester inconnu du vulgaire et transmis par voie orale à des adeptes qualifiés, le passionne également. Pourquoi l'abbé Saunière qui, de toute évidence, possède des connaissances et une intelligence supérieure, a-t-il été relégué dans une "cure" aussi perdue, aussi pauvre que celle de Rennes-le-Château à cette époque? Eh bien, c'est que l'abbé Saunière déplaît à l'évêché! Ses idées sont "trop avancées" pour le siècle, il est en quelque sorte "puni" Monsieur l'abbé, on tient à ce qu'il se fasse "oublier".

Bien que ne possédant en tout et pour tout que 518 francs, notre curé entreprend de restaurer en 1886 son église, cette église Sainte-Marie-Madeleine qui tombe en ruines. Pour cela, il n'a que ses mains! Parfois quelques fidèles, deux maçons, Rousset et Babou qui lui donnent un coup de main...

Or, un jour, en déplaçant le maître-autel... une simple table de pierre... le curé s'aperçoit que le pilier sur lequel elle repose est

creux. Et dans cette cavité, il trouve trois étuis de bois. Lesquels renferment des parchemins que l'abbé Saunière emporte en confiant à Rousset et Babou qu'il va tenter de les déchiffrer.

Au fur et à mesure que les travaux avancent, le curé découvre dans son église une "marmite" pleine de pièces d'or, des bijoux anciens, des objets du culte sertis de pierres précieuses...

Tout cela était une manne providentielle mais ne constituait cependant pas un "trésor". Le trésor, vous l'avez deviné, ce sont les documents qui permirent à l'abbé Saunière de le découvrir.

Oh, ce ne fut pas facile! Car malgré ses vastes connaissances, il lui fut impossible de déchiffrer de manière suffisamment explicite ce qu'ils contenaient. Alors, l'abbé se rendit à Paris, consulta des linguistes. Mais, par une prudence bien compréhensible, il ne montra à chacun d'eux qu'une partie des nombreux parchemins.

Et une fois de retour dans sa cure, aidé de sa jeune et dévoué servante Marie Denarnaud, il se mit à chercher. Et il trouva! Il trouva! Ce qui ne signifie nullement que nous sachions, nous, ce



que l'abbé Saunière trouva et où il le trouva mais... il trouva! Était-ce sur le plateau de Razès qu'il parcourait sans cesse en tous sens en compagnie de Marie Denarnaud, était-ce dans le cimetière, cimetière dont il avait fermé la porte à clef et où il remuait sans trêve des mètres cubes de terre, telle est la question, la grande question qui se pose encore de nos jours... Et tel est le secret que l'abbé Saunière a emporté dans la tombe.

La preuve la plus évidente de la découverte du trésor se matérialisa par le fait que notre abbé qui, jusque là,

était pauvre comme Job, devint brusquement riche à millions et qu'il se mit à faire des dépenses tout à fait stupéfiantes par leur ampleur. Rien que pour restaurer son église il dépensa dans les quarante millions! Sur un terrain, il fit bâtir en 1900, le curieux château, vaguement gothique et flanqué de tours où bien plus tard, j'eus l'honneur de retirer mon béret devant Marie Denarnaud. En outre, près du presbytère, il commanda la construction d'une somptueuse villa qu'il baptisa Béthanie...

Et mille autres dépenses

somptueuses qui permettaient de recevoir le plus luxueusement du monde dans la villa Béthanie une chanteuse aussi célèbre qu'Emma Calvé, des hommes politiques en renom et, dit-on, un archiduc autrichien.

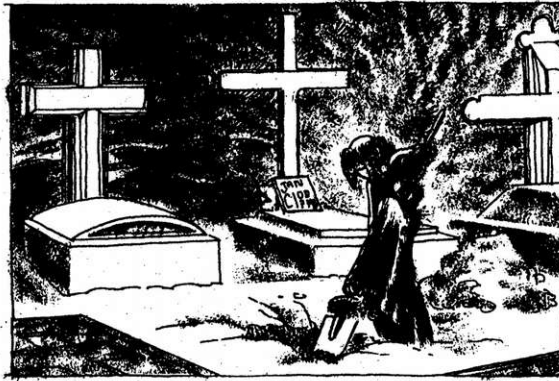
Evidemment, une fortune aussi subite, un changement de vie aussi considérable ne manquèrent pas d'inquiéter Monseigneur de Beauséjour, évêque de Carcassonne. Sommé de dire l'origine de ses richesses, l'abbé répondit sans se troubler que de grands pêcheurs les lui avaient remises et qu'il était tenu par le secret de la confession. De plus, d'une certaine manière, il pouvait affirmer qu'il ne possédait rien car... il avait tout mis sur le nom de Marie Denarnaud! Cependant, l'évêque parvint à obtenir de l'abbé un état écrit de ses dépenses. Celles-ci se montèrent à plus de cent millions de francs anciens mais bien entendu, ne correspondaient nullement à la réalité. Il aurait fallu au moins multiplier par cinq ce chiffre pourtant substantiel!

Si bien que le 23 Mai 1911, l'abbé Saunière, accusé de simonie, fut suspendu "a divinis", ce qui lui interdisait

en principe de dire la messe et d'administrer les sacrements. Que l'accusation de "simonie" ne vous soit pas obscure: elle signifie simplement que pour l'évêché de Carcassonne, l'abbé vendait à un prix temporel des objets qui avaient un caractère spirituel. Par exemple, un objet du culte, quelques-unes de ses trouvailles provenant du trésor et ayant un caractère religieux, etc...

Ce jugement, ces accusations ne troublèrent nullement le curé de Rennes-le-Château. Il resta sur place, fut indélogeable et Monseigneur de Beauséjour ne put avoir raison de lui. Mieux encore! L'abbé Saunière n'hésita pas à faire appel au pape! Avec raison puisque le 15 Octobre 1915, la sanction qui le frappait, fut levée.

Si bien que peu de temps après, il recommença à former des projets grandioses. Il y en avait pour plus de huit millions-or! Il avait même prévu (de manière que je ne me fatigue pas plus tard), une magnifique route on ne peut plus carrossable entre Couiza et Rennes! Tout cela se passait à la fin de 1916 lorsque, quelques semaines plus tard, le 22 Jan-



vier 1917, Monsieur l'abbé Saunière mourut de la manière la plus subite. L'ouverture de son testament ne révéla rien de particulier car il y avait longtemps que Marie Denarnaud avait "hérité" du trésor qu'ils avaient découvert en commun et dont ils avaient su si bien protéger le secret.

Trente-six ans plus tard, Marie Denarnaud, à son tour, fut rappelée à Dieu. Durant toutes ces longues années, elle était restée silencieuse, ne quittant presque jamais son "château", ne recevant pour ainsi dire personne. Seul Noël Corbu, un très

brave homme vivait dans son entourage avec sa femme et ses enfants. Autant que je puisse me rappeler Marie Denarnaud, je revois une personne parfaitement simple, modeste mais secrète, repliée sur elle-même et à laquelle il paraissait bien difficile de soustraire la moindre parole. Malgré tout, il y avait quelque chose en elle qui impressionnait. Derrière ce silence, on devinait un caractère, une âme forte et bien trempée...

De nos jours, le mystère du trésor de Rennes-le-Château continue de passionner bon nombre de touristes. A



tel point qu'il y a dans la maison de la servante, un hôtel-restaurant tenu par Henri Buthion où ils s'offrent une halte agréable et nécessaire avant d'aller rêver sur la plateau du Razès à une problématique mais non impossible découverte. Car tout le monde, y compris les spécialistes, pense que le trésor de Rennes-le-Château n'est pas épuisé, que le secret de l'abbé Saunière reste à découvrir...

Malgré tout, je ne vous conseille nullement de vous lancer dans cette aventure! Beaucoup s'y sont risqués et sans aucun profit.

Par contre, après la traditionnelle visite à Rennes-le-Château, je vous conseille un séjour à Couiza! Là vous trouverez non pas un trésor mais des trésors: l'air pur, le ciel bleu, de vives et chantantes rivières, une nature sauvage et pourtant accueillante, mille promenades à faire, des amis à découvrir... qu'est-ce qu'un peu d'or comparé à tout cela!

DANIEL VAN DE VELDE